

EXAMEN SEMESTRIEL DE JUIN 2015

SUJET UNIQUE : (20 points) (Sujet transversal : L1 comme L2)

Les économistes tiennent-ils compte de l'histoire dans l'élaboration de leurs théories et doctrines?

ELEMENTS DE CORRECTION – EXAMEN SEMESTRIEL DE JUILLET 2015

Notes indicatives (explicatives)

Le sujet en question ici est un sujet de synthèse. Il est demandé à l'étudiant de puiser dans les éléments de son cours pour répondre de manière Indirecte à la question de savoir ce qu'apporte l'histoire à la science économique.

En résumé, l'histoire économique tient à la fois de l'histoire et de la science économique. Les grands auteurs classiques comme Adam SMITH ont mêlé raisonnement économique et analyse historique jusqu'à David RICARDO. RICARDO opère une rupture en, isolant l'analyse économique de l'histoire. La science économique devient abstraite, hypothético-déductive, et délaisse peu à peu le recours à l'induction comme moyen d'élaboration des lois. Les seules exceptions sont à chercher chez Karl MARX, historien avant que philosophe et économiste, et aussi avec L'école historique allemande de la fin du XIX^{ème} siècle, dont le chef de file est Gustav Von SCHMOLLER, qui croise le fer avec les néoclassiques dans la célèbre polémique du Methodenstreit. Mais il ne s'agit que d'un combat d'arrière-garde. Le mariage de l'histoire et de l'analyse économique se fera néanmoins après la seconde guerre mondiale avec les économistes américains de la New Economic History, qui appliquent au passé les méthodes scientifiques de l'économie. Une nouvelle polémique s'engage alors entre les historiens traditionnels et les cliométriciens, qui se termine par l'adoption quasi générale de l'idée de bon sens que les méthodes et les raisonnements de la science économique ne peuvent qu'éclairer l'histoire économique. L'histoire apporte les faits et l'économie les outils qui permettent d'analyser ces faits.

(Ces notes peuvent permettre entre autre d'élaborer une introduction)

I. LES DETRACTEURS, DE L'HISTOIRE (05 points)

Jean Baptiste SAY et surtout David RICARDO vont adopter une démarche a-historique. SAY veut faire de l'économie une science basée sur « des déductions rigoureuses des faits généraux incontestables ». C'est la même démarche de déduction logique qu'adopte RICARDO qui va engager la science économique orthodoxe vers l'abstraction théorique coupée de toute référence historique. Ainsi la théorie des coûts comparatifs n'est liée à aucun exemple pris dans le passé et c'est à dessein que RICARDO donne son fameux cas des échanges de drap et de vin entre le Portugal et l'Angleterre, avec des données arbitraires sans rapport avec la réalité passée ou présente.

Le corps principal de la science économique c'est-à-dire la microéconomie néoclassique, l'économie pure de Léon WALRAS et Vilfredo PARETO, ou la macroéconomie keynésienne et les écoles contemporaines, va approfondir cette rupture avec l'histoire économique.

II. LES PARTISANS DE L'HISTOIRE (13 points)¹

Jacques **TURGOT**, rattaché au courant physiocrate, fait une *analyse* historique dans son **Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain (1750)** où il inaugure les visions linéaires du développement en distinguant quatre étapes dans l'évolution économique des hommes : l'état des chasseurs, l'état des pasteurs, celui des laboureurs et enfin la société marchande, qu'il observe au XVIII^{ème}, c'est-à-dire la société capitaliste naissante.

Mais l'exemple le plus connu est bien sûr donné par le père de l'économie, **Adam SMITH**, qui, dans son **Essai sur la nature et les causes de la richesse des nations en 1776**, se livre à de nombreuses évocations et études de sociétés et systèmes économiques anciens, il décrit ainsi le système de l'Égypte antique où la tradition impose la division de la société en castes, la transmission des métiers de génération en génération et les tabous *qui* accompagnent cet ordre social. La théorie économique de SMITH est comme son ouvrage l'indique, une théorie du développement économique : comment les pays s'enrichissent-ils ? La première condition est bien sûr la durée et donc l'analyse historique est nécessaire et les exemples historiques vont abonder. **La main invisible du marché** et les bénéfices de la division du travail, tant dans l'entreprise que dans la nation, vont permettre cet enrichissement.

De même, en ce qui concerne la répartition des revenus, le modèle théorique élaboré par SMITH fait explicitement référence à l'histoire économique. Dans son ouvrage, SMITH présente un **état primitif** où les moyens de production ne font pas encore l'objet d'une appropriation, et un **état moderne** avec accumulation et appropriation privée des outils.

Naturellement, ce schéma sera repris par les socialistes avec la fameuse **loi d'airain** des salaires et la **théorie marxiste de la plus-value**. On a ici dès le XVIII^{ème} siècle toute une théorie de la répartition des revenus basée sur le conflit de classes, qui sera adoptée sans grand changement par **MARX**, et que SMITH expose grâce à des exemples historiques. L'histoire et l'économie sont étroitement mêlées et l'histoire économique occupe donc une place centrale dans l'économie politique.

Le courant socialiste a toujours fait une large part à l'histoire. Ainsi, **SISMONDI** au début du XIX^{ème} siècle prône une étude de l'économie rattachée à l'histoire et critique l'abstraction de l'économie politique anglaise en des termes qui évoquent les attaques, un siècle plus tard de l'école historique allemande envers les néoclassiques, ou les reproches actuels des historiens adressés aux économistes.

L'œuvre protéiforme de **MARX** et d'**ENGELS** couvre le domaine historique, mais il s'agit surtout de la première tentative de faire une véritable théorie de l'histoire économique, un modèle explicatif permettant d'interpréter toute l'évolution humaine. Ce modèle est celui du **matérialisme historique** dont on peut rappeler ici, les aspects essentiels :

- L'infrastructure économique de la société est composée des *forces* productives (ou mode de production) matérielles et humaines (ressources, outils, connaissances, techniques, travail), et des rapports de production (ou organisation de la production) ;
- La **superstructure juridique** et politique qui recouvre les institutions, les lois et diverses formes de conscience sociale ou formes idéologiques comme les mœurs, la culture, les croyances, l'art, etc.

Les modes de production (caractérisés chacun par des rapports de production différents) qui se sont succédé dans l'histoire sont les suivants : Communauté primitive ; Mode de production asiatique ; Mode de production antique ; Mode de production féodal ; Mode de production capitaliste. Ce sont les contradictions qui apparaissent entre, d'une part, le mode de production conditionné par les changements techniques et, d'autre part, l'organisation de la production qui expliquent les bouleversements sociaux. Le moteur de l'histoire réside donc dans des bouleversements sociaux.

Chronologiquement, **l'école d'histoire économique allemande, dite historiciste**, suit à la fin du XIX^{ème} siècle le courant marxiste. Encore appelée école de l'économie nationale, elle réunit des économistes qui refusent les modèles théoriques élaborés au même moment par les marginalistes avec lesquels ils engagent une polémique fameuse, le **Methodenstreit**. Selon eux, on ne peut appliquer un modèle unique comme le font les néoclassiques, et les lois du développement économique doivent être découvertes en étudiant l'histoire des économies nationales qui sont toutes différentes. Les lois économiques doivent être élaborées à partir de l'accumulation de données historiques rigoureusement éprouvées. Une analyse comparative doit permettre de dégager de grandes constantes, et partant, de trouver les lois économiques et sociales de portée générale. Ils sont volontiers adeptes des périodisations en matière d'évolution économique à long terme, à la suite de **TURGOT**, **LIST** et **MARX**, et avant **ROSTOW**.

La **New Economic History**, encore appelée **cliométrie**, se développe aux États-Unis au début des années 1960 avec l'idée que « la science est mesure, et ce qu'on ne peut quantifier aujourd'hui, on le pourra demain ; ainsi, les

¹ L'étudiant peut se limiter dans cette partie aux développements sur Adam SMITH (04 pts), Karl MARX (04 points), l'École historique allemande (03 points) et la cliométrie (02 points).

vieux jugements qualitatifs peuvent être dépassés et écartés ». La cliométrie présenterait l'avantage de combiner les faits et la théorie, contrairement à l'analyse économique qui se complait dans l'abstraction, et l'histoire qui se borne à la description.

CONCLUSION : Qu'apporte l'histoire à la science économique ? (02 points)

Premièrement, elle permet de vérifier la justesse des théories, et constitue donc un champ non d'expérimentation mais d'expériences passées. L'histoire apporte des faits précis et plus sûrs du fait de la rigueur accrue de ses méthodes depuis le XX siècle, des faits plus nombreux avec le dépouillement de sources statistiques plus variées (prix, monnaie, production, statistiques démographiques, etc.). Deuxièmement, l'histoire peut aussi permettre comme le pensaient les historicistes de dégager directement par induction des lois économiques et donc de contribuer à la formation de la théorie économique.

FIN DE LA CORRECTION